

Attention continue

Giovanni Diodati

Numéro 150, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83474ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Diodati, G. (2016). Attention continue. *Continuité*, (150), 46–48.

Attention continue

Depuis 1990, l'Université McGill collabore avec des architectes de Montréal afin d'assurer la pérennité de ses bâtiments patrimoniaux. Au fil de nombreux projets remarquables, cette alliance à long terme a permis de développer une expertise unique.

GIOVANNI DIODATI

Le campus de l'Université McGill dégage un charme largement tributaire des bâtiments patrimoniaux qui le composent. Ce vaste ensemble s'est constitué sur une longue période, soit près de deux siècles. Il présente des édifices aux styles très variés. Le recours à un revêtement typique, la pierre calcaire grise de Montréal, crée toutefois un remarquable effet d'uniformité. Le complexe constitue un élément distinctif de la métropole, indissociablement lié à son image.

Préserver un tel héritage pose un défi de taille. Depuis 1990, l'Université McGill compte sur les architectes de Fournier Gersovitz Moss Drolet et Associés (aujourd'hui EVOQ Architecture) pour la conservation de ses bâtiments patrimoniaux. Au cours de cette période, le campus a fait l'objet d'un bon nombre d'études et de travaux de restauration. Plus de 25 édifices — certains de grande importance — ont été remis en état. Quelques-uns ont d'ailleurs été primés. En 1991, Sauvons Montréal a décerné un prix Orange dans la catégorie Rénovation-Restauration au chantier de

rénovation de la maison Lady-Meredith. Le comité de sélection a souligné le grand soin qui a été apporté à la rénovation des intérieurs après qu'un feu eut ravagé l'édifice à l'hiver 1991. Et quand le Musée Redpath a remplacé sa toiture, en 2010, l'Association canadienne des experts-conseil en patrimoine lui a accordé le Prix d'excellence pour la préservation d'un édifice patrimonial.

Petite histoire du campus

Le campus est riche en histoire. Il doit son existence à l'homme d'affaires et philanthrope montréalais James McGill. À sa mort, en 1813, ce mécène lègue une somme importante à l'Institution royale pour l'avancement des sciences dans le but de fonder un collège en son nom. Il cède aussi sa propriété Burnside Place (aujourd'hui disparue), située à l'emplacement actuel de la cité universitaire. L'établissement ouvre ses portes en 1829 sous le nom de McGill College. Il s'agit de la première université montréalaise.

En partie grâce aux dons de philanthropes, le campus s'élargit considéra-

blement jusque dans les années 1930. De nombreux architectes de renom y laissent leur marque, dont Andrew Thomas Taylor, qui dessine plusieurs bâtiments. Le Musée Redpath est signé par Alexander Cowper Hutchison et Alexander Denton Steele, et le bâtiment d'ingénierie est construit d'après les plans de Percy Erskine Nobbs, pour n'en nommer que quelques-uns.

Lors de la crise économique des années 1930, l'Université McGill acquiert plusieurs grandes résidences à flanc de montagne. Dans les années 1960, elle se procure des maisons en rangée construites sur des rues et avenues qui ceignent le campus (Peel, Université, des Pins). Elle fait aussi ériger des bâtiments modernes de taille imposante, comme la bibliothèque McLennan ainsi que les pavillons Leacock et McIntyre. Bref, elle constitue un ensemble exceptionnel témoignant de plus de 175 ans d'histoire.

Le pavillon des Arts

Le pavillon des Arts représente un bel exemple des travaux de restauration menés au fil des ans. Parmi les plus importants et

Chaque projet vise à préserver la valeur patrimoniale du lieu en limitant les rénovations au maximum. Le travail repose d'abord sur de bonnes pratiques d'entretien et de stabilisation.



Source : EVOQ

La restauration de la maison Lady-Meredith (à gauche) a été saluée par Sauvons Montréal, et celle du Musée Redpath, par l'Association canadienne des experts-conseil en patrimoine.



Photo : Francis Tousignant

anciens de l'Université McGill, ce bâtiment a été construit en 1843 d'après les dessins de John Ostell. Situé à l'extrémité de l'axe principal du campus, il est visible depuis le portail Roddick, sur la rue Sherbrooke, qui souligne l'entrée principale du complexe. Sa position préférentielle et sa morphologie distinctive lui confèrent une valeur symbolique importante.

La maçonnerie de la façade sud du pavillon a fait l'objet d'une évaluation approfondie. Les pierres s'étaient beaucoup détériorées. Certaines contenaient des

couches argileuses qui, sous l'effet du gel et du dégel, ont pu contribuer à l'apparition de lézardes. On a remplacé les pierres endommagées par un matériau durable qui s'agençait avec les éléments conservés et restaurés, puis on les a fixées à l'arrière-mur avec des ancrages pour consolider le parement. La même règle a prévalu lors de la restauration du portique de l'entrée principale, terminée cette année. Selon les principes de l'intervention minimale, on a gardé le plus possible de pierres anciennes. Déjà, trouver des pierres de

substitution assez larges pour reconstituer les linteaux sur les côtés a représenté tout un défi. Il aurait été extrêmement ardu de dénicher des pièces de la longueur requise pour remplacer le grand linteau du devant ; par conséquent, on a trouvé le moyen de renforcer les matériaux originaux.

Cette restauration s'inscrivait dans un programme d'embellissement du campus du centre-ville. L'équipe a donc cherché à assurer la pérennité du bâtiment par l'emploi de méthodes et de matériaux durables, tout en respectant la conception d'origine.



UN LIEN DE BÉTON

La relation de confiance qui lie l'Université McGill à EVOQ Architecture ne relève pas du hasard. Les dirigeants de la firme, comme un grand nombre de leurs collaborateurs et employés, sont des diplômés de l'établissement. Certains y enseignent même l'architecture ! C'est le cas de la directrice et fondatrice Julia Gersovitz, qui donne des cours depuis plus de 35 ans en conservation du patrimoine et en histoire de l'architecture au Canada. Après avoir reçu son diplôme, elle part étudier à l'Université Columbia, à New York, où elle rédige une maîtrise sur l'architecture du Mille carré doré, à Montréal. C'est exactement le secteur du campus de l'Université McGill. Depuis, avec ses collègues, elle a contribué à restaurer plusieurs bâtiments dont il était question dans sa thèse. (Giovanni Diodati)

Le pavillon des Arts, symbole de l'héritage architectural de Montréal, a ainsi regagné son apparence d'antan.

Toute une philosophie

Comment sauvegarder un campus tout entier pour les générations futures? De concert avec l'Université McGill, EVOQ Architecture a choisi d'appliquer une approche raisonnée de la conservation. Chaque projet vise à préserver la valeur patrimoniale du lieu en limitant les rénovations au maximum. Le travail repose d'abord sur de bonnes pratiques d'entretien et de stabilisation. L'objectif est de protéger à long terme l'intégrité et l'authenticité des structures et de leurs éléments caractéristiques. Cette philosophie est guidée par les Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux établies par Parcs Canada.

À force de mener études et travaux, les architectes ont fini par développer une expertise inégalée dans la restauration des édifices du campus. Ils connaissent à fond les problématiques typiques du secteur, comme l'affaissement des bâtiments, les fissures des murs et façades et le vieillissement prématuré des matériaux. Ils parviennent à développer des solutions

adaptées aux besoins actuels tout en respectant les intentions des architectes d'autrefois.

L'Université McGill et EVOQ Architecture poursuivent leur collaboration. Depuis 2014, ils travaillent ensemble à créer un répertoire complet des 150 bâtiments d'intérêt du campus. Cet inventaire — réservé à l'usage interne — comprend des photographies, un historique détaillé, une liste des éléments caractéristiques et une analyse de la valeur patrimoniale de chaque édifice. C'est la preuve ultime de leur engagement commun à préserver cet héritage architectural d'exception. ♦

Pour la restauration du portique de l'entrée principale du pavillon des Arts, on a cherché à conserver le plus de pierres anciennes possible.

Photo : Francis Tousignant

Giovanni Diodati est architecte.